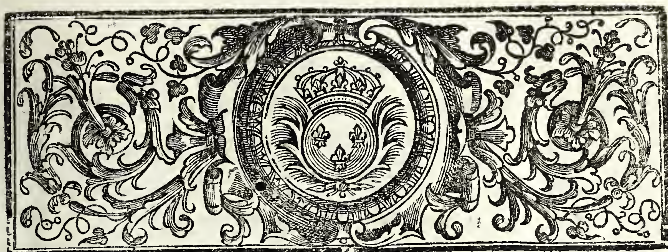


# LE TRIOMPHE D'HÉBÉ.

## CANTATE AU ROY, SUR SA CONVALESCENCE.

*Audaces & Appollo Juvat.*


ANs un Vallon affreux, où régnent les ténébres,
Aux bords de l'Achéron, la cruelle Atropos,
Méditoit ſourdement ſous des Cyprès funébres
D'enlever l'Univers à ſon prochain repos.

Tout-à-coup d'un cri formidable
Elle remplit ces triſtes lieux ;
Et le gouffre empeſté du Tartare implacable
Vomit des tourbillons de ſpectres furieux.

La rage qui les conſume
Etincelle dans leurs yeux ;
Les feux que leur ſouffle allume
Menacent la Terre & les Cieux.

Sur les Rivages ſombres
Tout frémit de terreur ;
Les fugitives * Ombres
S'arrêtent d'horreur.

Courez, volez, dit l'avide Déeſſe
A ces monſtres hideux ; par tout de vos flambeaux
Portez la flamme vengereſſe ;
Verſez ſur les Humains des déluges de maux.
Pour aſſouvir ma haine, au fond de mes abîmes
Je n'ai point aſſez de Victimes.

Si des ans de LOUIS, je prolongeois le cours,
Dans le ſein d'une paix tranquille,
Contre moi les Mortels auroient un ſûr azyle ;
A regret je l'ordonne, allez trancher ſes jours.

Elle dit, & ſoudain LOUIS eſt tout de glace,
Etendu ſur un lit des plus vives douleurs.
Ah ! cher Prince !... Son teint, ſon éclat, tout s'efface :
Quel ſpectacle ! Grands Dieux ! il expire, & je meurs.

Sanglantes furies,
Ah ! que faites-vous ?
De vos barbaries
Suſpendez les coups.

De la jalouſe Parque,
Le poignard inhumain
D'un ſi parfait Monarque
Veut-il percer le ſein ?

Sanglantes furies,
Que votre courroux

* Condamnées à errer pendant cent ans ſur les bords du Styx, ou de l'Achéron, peu importe ; ſans jamais ſe repoſer, pour avoir été privée de la ſépulture.

Immole nos vies ;
LOUIS vit en nous.

Mais, ô Ciel ! je me ſens une force nouvelle :
Ah ! ſans doute, LOUIS eſt Vainqueur de la mort :
Je ne m'abuſe point par un crédule zéle,
Des jours ſeuls de mon Roi, peut dépendre mon ſort.

Quelle Divinité puiſſante
L'emporte ſur l'Enfer & toutes ſes fureurs ?
C'eſt Hébé ; ſa main bienfaiſante
Vient tarir à jamais la ſource de nos pleurs.

Sa tête eſt brillante
Des plus belles fleurs ;
Sa bouche riante
Répand mille odeurs ;
Sa voix pénétrante
Ravit tous les cœurs.

Livrons-nous à la douce yvreſſe
Des Ris, des Jeux, & des Plaiſirs :
De la tendre ardeur qui nous preſſe
Suivons les innocens déſirs.

Une Divinité puiſſante
L'emporte ſur l'Enfer & toutes ſes fureurs :
Hébé de ſa main bienfaiſante
Vient tarir à jamais la ſource de nos pleurs.

Triomphe, Victoire,
Uniſſons nos voix :
Célébrons la gloire
Du plus grand des Rois.

LOUIS, dont la valeur moiſſonne
Tous les jours de nouveaux Lauriers,
Offroit à nos regards dans les Champs de Bellone
Le modéle des vrais Guerriers:
Mais au milieu de ſa noble Carriére,
Prêt à deſcendre en l'éternel cahos,
Il conſerve ſon Ame entiére,
Et nous admirons le Héros.

Triomphe, Victoire,
Uniſſons nos voix:
Célébrons la gloire
Du plus grand des Rois.

Hâtons-nous de goûter les charmes
Des Fêtes qu'on prépare en cet heureux ſéjour:
L'Olympe n'a permis ſes maux, & nos allarmes,
Que pour faire éclater ſa Gloire, & notre Amour.

Triomphe, Victoire,
Uniſſons nos voix:
Célébrons la gloire
Du plus grand des Rois.

***F I N.***

*Par M. NAU.*

---

Lû & approuvé ce 12 Novembre 1744. CRÉBILLON.

*Vû l'Approbation, permis d'imprimer ce 12. Novembre 1744. MARVILLE.*

A PARIS, chez F. G. MERIGOT, Quay des Auguſtins, près la ruë Giſt-le-Cœur, aux Armes de France.